
Conclusion

A la fin de ce colloque, en tant que principal organisateur, je m'efforcerai de formuler une conclusion. Elle sera nécessairement réductrice, chacune des communications présentées comportant de nombreuses suggestions tant sur le thème du colloque que sur l'histoire elle-même du Moyen Âge occidental. J'essaierai tout de même de mettre en ordre les résultats apportés par nos conférenciers selon notre thème de la configuration du texte en histoire.

Il est maintenant clair que la perspective de la configuration textuelle telle qu'elle est formulée et schématisée dans notre programme est efficace pour l'étude d'un texte d'histoire dont l'auteur ou le rédacteur est déterminé. M. Michel Sot, en choisissant un genre hagiographique qui est la *translatio*, et tout spécialement la *Translation des reliques des saints Marcellin et Pierre*, a bien montré les caractères et l'amplitude de l'écriture hagiographique d'Eginhard, connu trop souvent comme biographe de Charlemagne, en prêtant attention surtout aux éléments concernant l'intervention de l'auteur comme la composition, la narration, ou la préface, et a pu signaler également l'importance des contextes culturel et politique. Eginhard aurait composé cette oeuvre dans un milieu culturel où la complémentarité de l'écrit et de l'oral dominait, et dans un monde politique courtisan auquel il était étroitement lié.

M. Minoru Ozawa, en traitant des *Gestes des évêques d'Hambourg*, rédigés par Adam de Brême vers 1070, s'est interrogé sur la façon dont celui-ci avait écrit la *Vie d'Unni*, évêque missionnaire dans le monde nordique. Il s'est intéressé à la vision de l'histoire que le roi danois Swein Estridsen, informateur pour Adam sur la vie d'Unni, aurait eu. Selon Ozawa, sa vision de l'histoire aurait été basée sur la mémoire formée par les monuments runiques en pierre et les poésies scaldiques et aurait été différente de celle du rédacteur des *Gesta* qui a (re)construit la vie d'Unni dans l'objectif de justifier la domination de l'évêché d'Hambourg sur le monde nordique. Bien que son titre suggère qu'il s'agit d'une mise au point sur la stratégie d'Adam dans la rédaction des *Gesta*, M. Ozawa tente surtout d'essayer de « contextualiser » le témoignage oral de Swein, déformé par Adam.

Texte différent en genre, mais d'un auteur déterminé, le *Traité sur la puissance royale et la dignité sacerdotale* de Hugues de Fleury, est l'objet de la communication donnée par M. Yves Sassier. Celui-ci a mis en relief la particularité de cette oeuvre, notamment la technique intellectuelle de l'auteur et de son époque (début XII^e s.), en la comparant à un genre proche comme le miroir de princes de l'époque carolingienne. Hugues cite les *auctoritates*, pères de l'Eglise etc, mais ne les attribue pas à leur auteur, il se les approprie pour organiser et structurer ses argumentations. Cette pratique est contrastée avec l'écriture des auteurs de l'époque précédente. Il s'agit vraiment d'une « adaptation au contexte du temps », le temps du conflit d'investiture où l'anonymité de ce type obtenait une telle valeur.

La communication de M. Sassier nous introduit à la problématique concernant l'avant-texte ou l'intertextualité. C'est M. Helmut Reimitz qui nous a présenté une autre sorte d'appropriation, l'incorporation des oeuvres historiques représentant différentes visions de l'histoire dans des recueils historiographiques à l'époque carolingienne. On sait bien que le *Liber historiae Francorum* présente une vision de l'histoire neustrienne, donc mérovingienne, alors que la *Continuation du chronique de Frédégaire* et les *Annales du royaume franc* sont des histoires pro-carolingiennes. L'association de ces trois textes dans quelques manuscrits lui permet non seulement de bien localiser le manuscrit de Petersbourg et d'y trouver des intérêts d'élites carolingiennes pour ce regroupement qui aurait produit une vision de l'histoire à leur service, mais aussi d'être méthodologiquement plus aigu. Il faudrait ici se méfier des implications de la notion moderne de « texte », ce qui est bien démontré par son étude innovatrice sur les manuscrits transmettant des grands textes historiographiques.

L'étude de M. Stefan Esders porte aussi sur l'utilisation de textes antérieurs, mais dans le domaine des textes juridiques du haut Moyen Âge. En prenant pour exemple la législation de Constantin sur la *manumissio in ecclesia*, il a pu éclairer une série de re-contextualisation de textes tardo-antiques par les hommes de l'époque. L'affranchissement dans l'église s'est transformé en pratique juridique motivée par l'esprit religieux et dispensée de procédure formelle au cours du haut Moyen Âge et, dans ce processus, l'utilisation de textes de l'antiquité tardive a rempli un rôle majeur. L'importance assignée à la référence à l'autorité donnant légitimité à la pratique juridique est opposée à la manipulation à l'égard du contenu de l'avant-texte. Sa démonstration montre ainsi la double importance de l'intertextualité: comme un angle d'études et comme un instrument médiatisant les traditions diverses et par delà permettant de justifier la pratique juridique dans la société du haut Moyen Âge qui est une société traditionnelle.

L'intérêt pour les relations que le texte juridique entretenait avec la société et l'état du haut Moyen Âge est aussi le point de départ de mon étude, bien que celle-ci traite d'un autre mode d'affranchissement, celui par le denier qui était néanmoins une institution étroitement liée à la pratique de la *manumissio in ecclesia*. En faisant attention à la position d'un genre des actes royaux par rapport aux autres diplômes, j'ai voulu être plus conscient des problèmes entourant la catégorisation des textes, sans explicitement les énoncer.

Le genre le plus convenable afin de problématiser la catégorisation des textes de l'époque franque serait certainement le capitulaire dont M. Shigeto Kikuchi a fait l'objet de ses recherches. Certes, on a beaucoup parlé du capitulaire, mais la contribution de M. Kikuchi résiderait dans une enquête sur la forme et la disposition de quelques capitulaires dans les manuscrits les transmettant pour, ensuite, préciser les caractères des capitulaires écrits, en tenant compte de la pratique documentaire administrative de l'époque carolingienne. Curieusement, sa communication rejoint celles d'autres conférenciers sur quelques points, parmi lesquels on relèvera surtout le contexte culturel et le problème de l'autorité en des sens divers. Ici, je ne puis que signaler cela, n'ayant pas le temps de l'approfondir.

Deux autres collègues japonais traitent de textes le plus souvent utilisés par les historiens du Moyen Âge social et économique, et partagent le point de vue de l'utilisation de textes. M. Yoshiya Nishimura nous a donné une communication sur un genre de censiers, une liste de cens qui n'est pas encore bien étudiée du point de vue diplomatique. Son étude sur la forme et le contenu de quelques listes toscanes des XI^e et XII^e siècles a mis en évidence l'existence de deux types de listes, distinguées selon la forme de cens, dont le mode d'exploitation domaniale qui, lui, aurait été adopté par la situation socio-économique. Pour notre propos, son intervention montre non seulement l'importance de l'étude des formes comme la raie, les signes et l'écriture, mais aussi le fait que les formes textuelles, y compris bien sûr des aspects techniques, ont été en quelque sorte exigées par leur contexte.

M. Takashi Adachi remet en question la distinction produisant parfois des méconnaissances entre l'acte original et le cartulaire, le recueil de copies, et la réinterprète comme différence de modes de conservation. La documentation riche de la cathédrale d'Huesca en Aragon lui a permis de flairer la stratégie de la recréation d'une famille dans le travail archivistique, dans la dernière moitié du XIII^e siècle, de la distribution des chartes soit dans le cartulaire indexé soit en archives probablement délaissées. Son exposé contribue également au thème de notre colloque, car il montre que la classification des textes que nous utilisons pour la recherche historique reste toujours un peu arbitraire, alors que la classification médiévale aurait été régie par d'autres logiques.

Textes de chancellerie, mais aussi de rhétorique, une série des lettres du pape Etienne II, notamment celle qui est écrite au nom de saint Pierre en style direct, sont des textes choisis par M. François Bougard pour aborder le problème de la configuration textuelle. Après avoir placé ces lettres dans le contexte politique et « pétronien », il présente les interprétations de savants modernes sur la lettre de saint Pierre en question pour y trouver la plus adéquate, celle permettant de mieux comprendre la portée historique de cette correspondance, c'est-à-dire la prosopopée. Élément de continuité du style antique, politisé aux premiers temps médiévaux, et enfin replacé par l'historien médiéviste dans un contexte très précis où elle a fait son effet.

*

A la suite de cette récapitulation sans doute simplifiante, je voudrais émettre une brève remarque généralisante. Nos conférenciers ont donné la preuve de l'importance de la perspective de la configuration textuelle en histoire. Elle serait double: elle est utile pour mettre en lumière des éléments importants surtout du contexte historique qui sont bien attachés au texte; elle nous permet aussi d'être plus attentif à la contextualisation dans l'histoire et en histoire. Placer (ou contextualiser) le texte, action nécessairement accompagnée d'interprétations, produit sans cesse une nouvelle configuration textuelle, ce qui est le cas également pour la pratique historique. Ainsi se trouvent reconfirmées l'importance de l'interprétation des textes en histoire, ainsi que la perspective de la configuration du texte au service des historiens.

Osamu KANO

